



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Jean-Paul II le Grand !

**Lettre-témoignage de Benoît XVI pour les
cent ans de la naissance de Jean-Paul II**

pages|2 et 4



L'encyclique de Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia* : page|6

Un héros français : Gérard de Cathelineau : page|7



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

notre premier ministre vient de nous dire qu'à partir de ce 2 juin, *"la liberté sera la règle et l'interdiction sera l'exception"*. Bien sûr, la liberté dont veut parler notre premier ministre est une liberté responsable. Demandons à Jésus, Marie et Joseph de nous aider à grandir dans cette liberté responsable, qui est, de fait, la vraie liberté, la liberté dans la vérité et le véritable amour selon les Cœurs de Jésus, Marie et Joseph.

Nous vous souhaitons, après un fervent mois de Marie, de vivre un "brûlant" mois du Sacré Cœur, au feu de l'amour du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie. Comme vous le découvrirez en méditant la consigne de cordée, nous avons voulu associer Saint Joseph à la consécration du 19 juin que nous ferons en notre Foyer de Saint-Pierre-de-Colombier.

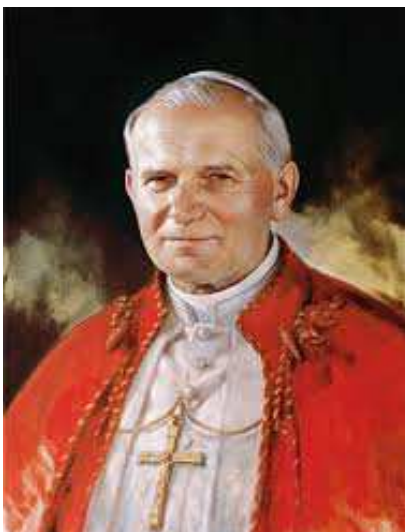
Soyons les témoins joyeux et zélés des Cœurs de Jésus, Marie et Joseph, unis dans le Saint-Esprit !

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Magno subito !

Extraits du texte de Benoît XVI donné pour le centenaire de la naissance du saint pape Jean-Paul II



« Il n'a pas seulement étudié sa théologie à partir de livres, mais aussi de la situation spécifique qui l'entourait, son pays et lui. C'est en quelque sorte caractéristique de toute sa vie et de son travail. [...] Pour lui, le concile Vatican II est devenu une école pour toute sa vie et son travail. »

« Tout d'abord, ce fut le cri du sermon au début de son pontificat : "N'ayez pas peur ! Ouvrez, oui, ouvrez tout grand les portes au Christ !" Cet appel a finalement déterminé tout son pontificat et a fait de lui un rénovateur et un libérateur de l'Église. Cela parce que le nouveau Pape venait d'un pays où la réception du Concile avait été positive : non pas une remise en cause universelle, mais plutôt un joyeux renouvellement de toutes choses. »

« En quatorze encycliques, il a de nouveau exposé toute la foi de l'Église et sa doctrine. Aujourd'hui, il me semble important de rappeler le véritable centre à partir duquel le message de ses différents textes doit être lu. Ce centre a été révélé à l'heure de son décès. Le pape Jean-Paul II

est mort dans les premières heures de la fête de la Divine Miséricorde, qu'il avait lui-même instituée. [...] Pendant toute sa vie, le Pape a voulu s'approprier subjectivement le centre objectif de la foi chrétienne, la doctrine du salut, et aider les autres à se l'approprier. À travers le Christ ressuscité, la miséricorde de Dieu est destinée à chaque individu. »

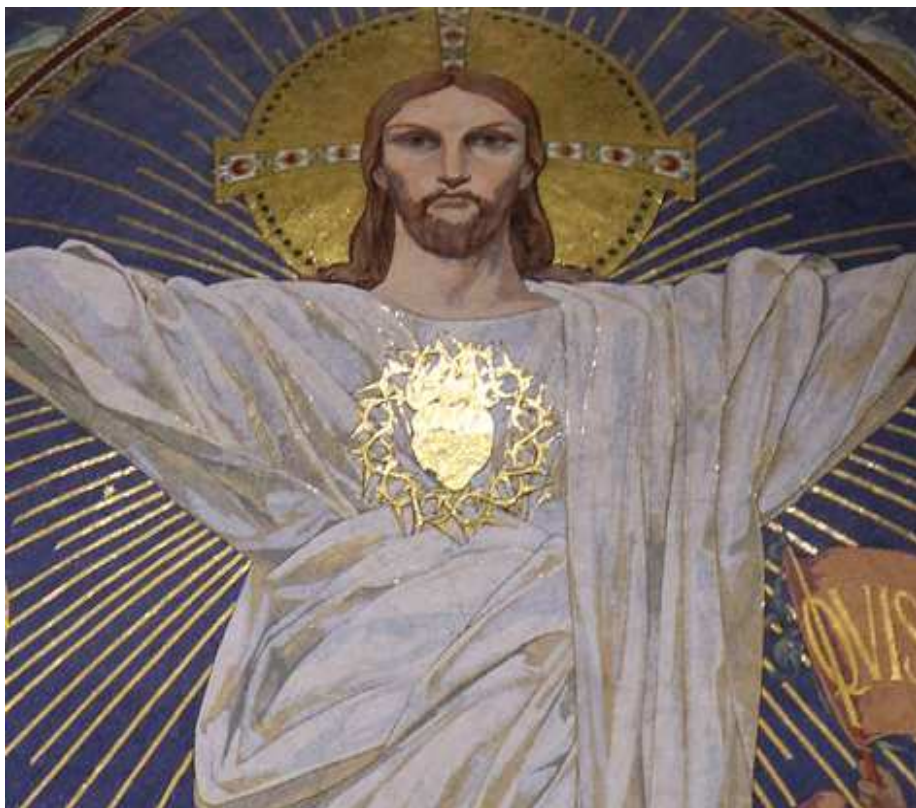
« J'ai été impressionné par l'humilité de ce grand Pape, qui renonçait aux idées qui lui tenaient à cœur parce qu'il ne rencontrait pas l'approbation des organes officiels qui doivent être consultés selon les règles établies. »

« Dans divers milieux intellectuels, on a discuté l'idée de donner à Jean-Paul II le titre de Jean-Paul le Grand. [...] Au cours des près de deux mille ans d'histoire de la papauté, le titre « le Grand » n'a été associé qu'à deux Papes : Léon I^{er} (440-461) et Grégoire I^{er} (590-604). Le mot « grand » a, dans les deux cas, une connotation politique, dans la mesure cependant où quelque chose du mystère de Dieu lui-même devient visible à travers l'œuvre politique. [...] Si l'on compare ces deux histoires avec celle de Jean-Paul II, la similitude est évidente.

« La foi s'est avérée une force qui finalement fit vaciller le système de pouvoir soviétique en 1989 et permit un nouveau départ. Il est incontesté que la foi du Pape a été un élément essentiel dans ce bouleversement des pouvoirs. Ainsi, la grandeur qui est apparue dans Léon I^{er} et Grégoire I^{er} est certainement visible ici aussi. »

« Je bénirai les familles »

Extraits du message de Pie XII pour la consécration au Sacré-Cœur d'un million de familles françaises à Montmartre, en présence des évêques de France, le 17 juin 1945.



« Nous sommes de cœur au milieu de vous, familles de France qui venez renouveler votre consécration au Cœur de Jésus qui aime les Francs : quelle splendeur, quelle puissance ! Quelle responsabilité aussi ! [...]

La félicité d'un foyer est le prix de l'attachement à des devoirs austères, de la victoire sur des obstacles ou des attraites, sur les passions déréglées ou les tentations de la chair ou du cœur. Or, il y faut du courage, un courage généreux et, surtout, permanent, continu, à longueur d'année, à longueur de vie.

À moins d'ignorer étrangement la faiblesse humaine, de fermer obstinément les yeux devant l'évidence, force est de reconnaître qu'un tel courage ne peut surgir, moins encore se soutenir, par le seul effet des arguments de la simple et froide raison. La doctrine pure, la

morale sublime, les espérances éternelles de la foi chrétienne contribuent grandement à l'engendrer, mais ce n'est pas surtout son action extérieure qui donne à la religion du Christ cette salutaire influence, cette vertu merveilleuse de sauvegarder la pureté, la sainteté du mariage et de la famille au milieu d'une fausse civilisation corrompue et corruptrice. Le Christ agit dans les âmes par [...] son Eucharistie, la "source de la vie et de la sainteté". Quel auguste temple devient le foyer où le père, la mère, les enfants, vivent nourris et abreuvés de la chair et du sang de Dieu ! [...]

Quand un million de pères, de mères, des millions et des millions d'enfants consacrent avec une ardeur passionnée toutes leurs énergies à promouvoir la cause et le règne de Jésus, qui mesurera la puissance d'une telle armée sous un tel chef ? [...] Courage donc,

familles chrétiennes, familles françaises du Sacré-Cœur ! [...] Votre consécration au Cœur de Jésus scelle un pacte entre Lui et vos familles. Il en a pris l'initiative par sa promesse : "Je les bénirai," disait-Il à S^{te} Marguerite-Marie. [...]

Consacrée, votre demeure est donc désormais, par définition, une demeure sacrée : rien n'y doit offenser les yeux, les oreilles, le Cœur de Jésus. Il en est le Roi [...] Au nom donc de vos familles et de la France, défendez la sainteté du mariage et l'unité du foyer, ravagées par le divorce ; défendez l'autorité des parents et leur liberté d'élever chrétiennement leurs enfants sans dommage [...].

Préparez et procurez l'avènement du règne de Dieu et du Cœur de Jésus [...] dans l'exercice du culte public, dans la pratique de la justice, de la charité sociales, de la réconciliation mutuelle, dans le calme et dans l'ordre, en un mot, dans la paix.

Vous venez de proclamer une fois de plus que vous croyez à la vocation chrétienne de la France. Il est fidèle l'auteur de cette sublime vocation : "Fidelis Deus, per quem vocati estis !" »



Saint Jean-Paul II

Cent ans !



Le 18 mai fut l'occasion de se souvenir de notre cher pape Jean Paul II. À cette occasion le pape François a célébré une messe sur le tombeau du saint Pape. Benoît XVI, quant à lui, a rédigé une merveilleuse lettre sur son prédécesseur. Il demande en toute humilité que ce saint pape puisse être reconnu comme « grand », à la suite de saint Léon et de saint Grégoire (cf. p. 2).

Karol Wojtyła naquit le 18 mai 1920 à Wadowice. Il fut ordonné prêtre en 1946, évêque en 1958 et créé cardinal en 1967. Il fut un combattant du régime communiste en rappelant que l'athéisme, en supprimant Dieu, supprime l'homme.

À la surprise générale, il est élu Pape le 16 octobre 1978. Ce fut alors l'accomplissement de la prophétie de saint Padre Pio : le Pape polonais qui serait un grand pécheur d'hommes. Commença alors la série de ces cent quatre

voyages dans cent vingt-neuf pays différents. Il a parcouru presque trois fois la distance Terre-Lune ! C'est par huit fois qu'il visita la France pour nous rappeler la nécessité de retrouver la fidélité aux promesses de notre Baptême. C'est en France qu'il accomplit en 2004 son dernier voyage hors d'Italie en exhortant les femmes de France à être les « sentinelles de l'Invisible ».

Il insuffla également un élan tout particulier à la dévotion mariale. Sa devise « Totus tuus », tirée de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, est à cet égard significative. Après son attentat, le 13 mai 1981, il accomplit la consécration demandée par la Vierge Marie à sœur Lucie, dernière voyante des apparitions de Fatima. Consécration pleinement réalisée les 24-25 mars 1984 et qui aboutit à la chute du Rideau de fer en 1989. Notre-Dame révéla à sœur Lucie que cette consécration avait évité qu'une guerre atomique éclate en

1985. Notre-Dame guidait celui qui s'était tout donné à Elle.

Son attachement pour les jeunes lui permit d'avoir l'audace de lancer les JMJ. Là, devant les milliers et même les millions de jeunes venus le rencontrer, Jean-Paul II désirait leur faire découvrir une seule chose : le fait de suivre Jésus rend heureux et libre car Il est notre rédempteur, le Chemin, la Vérité et la Vie, Il répond à toutes les attentes de nos cœurs !

Enfin, son dernier témoignage fut celui de la croix. Le 29 mai 1994, Jean-Paul II se livrait : « Et j'ai compris que si je devais introduire l'Église du Christ dans ce troisième millénaire avec la prière, il fallait l'introduire aussi avec la souffrance, avec l'attentat d'il y a treize ans, puis avec ce nouveau sacrifice. Mais pourquoi ces souffrances en cette année de la famille ? Précisément parce que la famille est menacée, parce que la famille est agressée..., le Pape devait à son tour être agressé, il devait souffrir pour que toute famille et le monde voient que c'est un évangile supérieur, l'Évangile de la souffrance, avec lequel on doit préparer le futur, le troisième millénaire de toutes les familles. Ce don de la souffrance, je le dois et j'en rends grâce à la très Sainte Vierge Marie, je comprends qu'il était important d'avoir cet argument devant les puissants du monde : car de nouveau je dois rencontrer ces puissants du monde, et avec quels arguments dois-je leur parler ? Il me reste cet argument de la souffrance. »

Saint Jean-Paul II, priez pour nous !

« Défendre la liberté et l'indépendance de l'Église »

Entretien du cardinal Müller avec Riccardo Cascioli, où l'ex-préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi nous rappelle que Dieu et la foi ne peuvent être confinés



Ce virus a été une tragédie pour tant de gens. C'est précisément pour cette raison que l'Église a le devoir d'offrir une vision de la souffrance et de l'existence humaine dans la perspective de la vie éternelle, à la lumière de la foi. La suspension des messes avec le peuple est une abdication de son devoir propre, c'est la réduction de l'Église à la dépendance de l'État. C'est inacceptable.

Éminence, pour de nombreux fidèles, la souffrance de la maladie s'est ajoutée à la souffrance de l'interdiction d'assister à la Messe, voire au refus des funérailles, et surtout à la justification de tout cela par la hiérarchie ecclésiastique.

C'est une chose très grave, c'est la pensée laïque qui est entrée dans l'Église. C'est une chose de prendre des mesures de précaution pour minimiser les risques de contagion, c'en est une autre d'interdire la liturgie. L'Église n'est pas un client de l'État, et aucun évêque n'a le droit d'interdire l'Eucharistie de cette manière. Nous avons également vu des prêtres être punis par leur propre évêque pour avoir célébré la Messe avec

quelques personnes, tout cela signifie se concevoir comme des fonctionnaires de l'État. Mais notre pasteur suprême est Jésus-Christ, et non Giuseppe Conte [Président du Conseil italien, NDLR]. L'État a sa tâche, mais l'Église a la sienne.

Pour beaucoup, il semble difficile de concilier le devoir envers l'État et la nécessité d'un culte public de Dieu.

Il faut aussi prier publiquement car nous savons que tout dépend de Dieu. Dieu est la cause universelle, puis il y a la cause secondaire qui passe par notre liberté. Dans ce qui se passe, nous, créatures finies, ne savons pas combien dépend de la causalité de Dieu et combien de la nôtre : c'est le point de la prière. Nous devons prier Dieu de surmonter les défis de notre vie personnelle et sociale, mais sans oublier la dimension transcendante, la vision de la vie éternelle et l'union intime avec Dieu et Jésus-Christ même dans notre souffrance.

Nous sommes appelés à prendre notre croix sur nos épaules tous les jours, mais nous devons aussi

expliquer aux fidèles leur souffrance avec les catégories de l'Évangile. L'interdiction de participer à la liturgie va dans le sens inverse. Prendre certaines mesures extérieures est la tâche de l'État ; notre tâche est de défendre la liberté et l'indépendance de l'Église ; et la supériorité de l'Église dans la dimension spirituelle. Nous ne sommes pas une agence subordonnée à l'État.

Il y a des théologiens et des évêques selon lesquels il y a une surestimation de l'Eucharistie, et la Messe dominicale n'est pas nécessaire.

Il y a aussi un évêque comme Victor Fernandez, [...] qui prétend que le devoir d'aller à la messe le dimanche est un commandement introduit par l'Église. C'est un autre exemple de formation théologique désastreuse. Le troisième commandement a son fondement dans la loi divine : il oblige les Juifs à sanctifier le jour du Seigneur. Pour nous, chrétiens, c'est le jour de la Résurrection. C'est aussi le commandement de Jésus : "Faites ceci en mémoire de moi." Et saint Paul dit : "Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur." (1Co 11, 26.) C'est la représentation réelle et sacramentelle de la mort salvatrice de Jésus et de sa Résurrection. [...] Pourtant, certains évêques disent que certains fidèles sont trop attachés à l'Eucharistie. C'est absurde. L'Eucharistie est le seul véritable culte de Dieu par Jésus-Christ. Ce n'est pas une des nombreuses formes de la liturgie, mais toutes les formes de la liturgie ont dans l'Eucharistie la raison de leur existence. Tout reçoit la force et la consistance de l'Eucharistie.

Il y a cent ans naissait Saint Jean-Paul II :

**Cette année, nous approfondirons les textes lumineux de son pontificat.
Ce mois-ci : l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (17.4.2003)**



À quelle occasion Jean-Paul II a-t-il écrit cette encyclique et pourquoi ?

Ecclesia de Eucharistia est la dernière encyclique de Jean-Paul II, écrite en 2003 pour ses vingt-cinq ans de pontificat. Il y montre combien l'Eucharistie est au cœur du mystère de l'Église, en développant cinq points : raviver notre admiration pour l'Eucharistie ; remercier le Seigneur pour ce don et pour celui du sacerdoce, qui y est lié ; souligner le caractère universel de l'Eucharistie qui fait le lien entre le Ciel et la terre ; revenir sur la beauté des enseignements de l'Église concernant l'Eucharistie ; dissiper les ombres sur le plan doctrinal et les manières de faire inacceptables qui portent atteinte au mystère eucharistique.

En quoi peut-on dire que l'Église vit de l'Eucharistie ?

Jean-Paul II montre que la source

et le fondement de l'Église, c'est le mystère pascal, c'est-à-dire la mort et la résurrection du Christ, mais « celui-ci est comme contenu, anticipé et 'concentré' pour toujours dans le don de l'Eucharistie. » Il insiste pour montrer qu'il n'y a pas plusieurs sacrifices, mais que c'est l'unique Sacrifice du Christ – sa mort sur la Croix – qui est rendu présent à chaque Messe. De plus, l'Église, comme Corps du Christ, vit du Christ Lui-même, qui est sa Tête. L'Eucharistie n'est pas « un don » parmi d'autres, mais elle est « le don de [Jésus] lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité, et de son œuvre de salut. » C'est le grand mystère de la transsubstantiation, c'est-à-dire du changement de substance : après la consécration, on a encore l'apparence du pain et du vin, mais ce n'est plus du pain, ce n'est plus du vin ; c'est JÉSUS, et Jésus vivant, ressuscité !

Quel est le lien entre Église, Eucharistie et communion ?

L'Église est « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » Comment ? Par l'Eucharistie qui nous réconcilie avec Dieu grâce au Sacrifice de Jésus, et qui unit les hommes entre eux en les faisant participer au même Pain (cf. I Co 10, 16-17). D'où la formule bien connue : « L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église. » Cette communion dans l'Église est bien supérieure à toute expérience de convivialité humaine, car c'est l'action conjointe et inséparable du Fils et de l'Esprit-Saint qui est agissante dans l'Eucharistie.

Pourquoi la célébration de l'Eucharistie est-elle encadrée par des normes précises ?

Lorsque Jésus institue l'Eucharistie, Il la confie aux Apôtres et aux évêques après eux, pour qu'avec les prêtres ils la célèbrent « en la Personne du Christ » (*in Persona Christi*), c'est-à-dire en étant identifiés à Jésus Lui-même. C'est pourquoi il revient au prêtre seul de prononcer la prière eucharistique ! Ensuite, les normes liturgiques qui encadrent ce trésor de l'Église permettent de conserver à la fois la simplicité et la gravité de la célébration, à l'image du récit de l'institution de l'Eucharistie dans les évangiles : simplicité pour ne pas appauvrir le mystère par des expériences inappropriées ; gravité et majesté pour exprimer notre adoration face au Saint-Sacrement.

Un héros français : Gérard de Cathelineau

« La jeunesse n'est point faite pour le plaisir : elle est faite pour l'héroïsme ».

(Paul Claudel, le 3 mars 1907)



Descendant de Jacques Cathelineau, généralissime de l'Armée catholique et royale de Vendée (1793-1794), Gérard naît le 23 janvier 1921 à Paris dans une famille de militaires. Comme son ancêtre, surnommé le « Saint de l'Anjou », Gérard n'a d'autre idéal que la sainteté. Il écrivait, alors âgé de dix-neuf ans : « Permettez, Sainte Vierge Marie, que je sois toute ma vie le serviteur de Dieu et, sans hésitation, le défenseur de toutes les causes saintes, à l'instar de mes ancêtres. » Il le fut, par sa vie intérieure qui illumina toutes ses actions extérieures, jusqu'à son dernier soupir à Béni Douala, en Algérie, le 12 juillet 1957.

Gérard de Cathelineau, après avoir un temps hésité à rentrer au

Séminaire, se décide finalement pour la carrière militaire et rentre au Prytanée de La Flèche. Il écrivit sur ce métier : « Le métier de militaire suppose une vocation, un désir de perfectionnement, voire de vie rude et ascétique. Il s'allie très bien avec l'idéal religieux : idée de sacrifice éventuel, même sacrifice de ses préférences. »

Il intègre Saint-Cyr en 1942 dans la promotion de la Croix de Provence. Obligé de quitter l'école après cinquante jours, il complètera sa formation à la fin de la guerre à l'École des Cadres à Lannegaden. Là-bas, il rencontre celle qui deviendra sa femme : M^{lle} Colette Plassard. Après deux séjours en Indochine, il devient instructeur à Bourg-Saint-Maurice, où il

prépare les contingents en partance pour l'Algérie. Devant l'émotion de ses hommes, il les exhorte à être fermes et confiants dans les épreuves. Il leur dit : « Il y a nécessairement des moments dans la vie où tout va moins bien, où il semble que tout vous abandonne [...]. C'est à ces heures-là que se juge un homme. L'homme qui croit en quelque chose se relève, sent en lui une force neuve, une force mystérieuse qui lui donne le courage de recommencer, de repartir. La chance abandonne ceux qui s'abandonnent. La victoire est à ceux qui tiennent dans le dernier quart d'heure. »

Le capitaine de Cathelineau part finalement sur ce territoire agité de l'Algérie, à Béni Douala. Le 12 juillet 1957, il va débusquer des rebelles dans les abris souterrains d'un village voisin. L'un d'eux, trompant la surveillance des Français, fait feu sur le groupe. Le capitaine n'a que le temps, dans un suprême acte de charité, de faire rempart de son corps pour protéger l'adjudant de gendarmerie qui était avec lui. Il tombait là où, quarante-deux ans plus tôt, le Père de Foucauld rendait son âme à Dieu. Son idéal chrétien se réalisait, lui qui écrivait, à l'âge de dix-sept ans :

« Demain, bientôt... la mort.

Je gagnerai les cieux, je l'espère.

Mon cœur sera dilaté de reconnaissance et d'amour.

Irai-je seul ? Ah non ! Jésus, je ne veux pas pénétrer seul chez Vous. Je veux Vous amener tout le monde

À votre image, toujours...

Instruisant par mon exemple et payant de mon sang

Ce peu, ce rien que j'aurai fait pour Vous,

En regard de ce que Vous avez fait pour moi... »

Maître Corbeau sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage...



Maître Renard par l'odeur alléché... « Il serait intéressant – se dit-il – de découvrir d'où vient ce mets délicieux. Je vais délaisser un peu les poulaillers et m'aventurer dans les sentiers. Comment me retrouver ? mon GPS est dans mon terrier, le confinement a assez duré, je ne vais pas le chercher.

Alors où suis-je ? Voyons... Saint-Christophe-du-Bois, Saint-Benoît-la-Forêt, Saint-Augustin-des-Bois, Saint-André-du-Bois, Sainte-Geneviève-des-Bois ? Partout dans ce pays il y a des saints... et les clochers qui m'annoncent une nouvelle agglomération : Saint-Amand, Saint-Germain, Saint-Georges... »

Et oui, dans ce beau pays de France, 5400 communes portent un nom de saint (plus de 15%). C'est le premier pays au monde en ce domaine. D'ailleurs, on remarque vite qui a la préséance : S^t Martin, ce grand évangélisateur de la Gaule (255) puis S^t Jean (170) et S^t Pierre (155), qui ont eu le souci de nous envoyer des missionnaires.

Partout tu trouveras une trace des racines chrétiennes de notre pays, même dans ton mets si convoité : plusieurs ont comme nom des saints ou des abbayes. En effet, les

moines (bénédictins, cisterciens...) au Moyen-âge mirent au point des recettes de fromages et inventèrent des techniques d'affinage, étape cruciale du développement de la consistance, de l'odeur, de la saveur et de la croûte du fromage.

Ces hommes de Dieu, sel de la terre, savaient que le sel freine le développement des micro-organismes, favorise la bonne conservation, accélère le séchage : le Christ ne leur a-t-il pas demandé d'être le sel de la terre ? L'affinage, ensuite, doit être adapté selon le type de pâte : pressée, persillée, molle ou dure ; il faut s'appliquer à retourner les fromages tous les deux jours, à les frotter pour enlever les scories, à les garder dans un certain taux d'humidité, pardon d'humidité, à y met-

tre une autre saveur pour leur donner toute leur originalité, sachant aussi que, dans la même cave, les fromages les plus vieux ensemencent les plus frais.

Plein de leçons pour la sainteté : il faut éliminer les scories par la confession, être attentif à chacun selon son caractère, s'adapter pour s'aider avec miséricorde, afin que chacun diffuse la bonne odeur du Christ, les plus anciens montrant l'exemple aux plus jeunes... Après la Révolution, les communautés monastiques furent dispersées. Résultat : une pénurie des fromages ! Les paysans durent alors prendre le relais pour la production. Actuellement en France, on peut dénombrer jusqu'à mille deux cents (et même mille huit cents) fromages dont le Saint-Félicien, le Saint-Nectaire, le Saint-Paulin, l'Abbaye de Tamié, le Saint-Agur...

Tu vois, Renard, les racines de la France chrétienne sont toujours le canal de la sève vivifiante et productrice de bons fruits, et comme disait Churchill : « Un pays comme la France, qui sait fabriquer plus de deux cents sortes de fromages, ne peut pas mourir ! » Alors, bonne chasse, mais n'oublie pas : « Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui ! »



Sainte Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) (1/2)

Mais qui est cette religieuse, couchée dans une chasse de verre dans l'église Saint François-Xavier à Paris ?



Sainte Madeleine-Sophie Barat, née prématurée en 1779, petite fille fragile, choyée, pétillante de vie et d'intelligence, ne va pas à l'école mais fait des études très poussées sous la direction de son frère. À seize ans, elle doit s'arracher à la douce vie familiale pour venir à Paris continuer sa formation. Le Carmel l'attire et aussi les missions. En cette période de la Révolution française, tous les couvents sont fermés.

Le Père Varin, supérieur des Pères de la Foi, rentre en France en 1797. Il y a plusieurs années qu'il a reçu les confidences d'un saint apôtre du Cœur de Jésus : Dieu veut la « Société du Sacré-Cœur », communauté féminine dont le but est de faire connaître et aimer ce divin Cœur, car depuis Sainte Marguerite-Marie, le culte du Sacré-Cœur s'étend bien lentement. En rencontrant Madeleine-Sophie, le Père Varin comprend qu'elle en est la pierre fondamentale.

Le 21 novembre 1800, entre ses mains, Madeleine-Sophie, qui n'a

pas encore vingt et un ans, et deux amies, se consacrent à Dieu dans une chapelle de Paris pour glorifier le Sacré-Cœur en devenant saintes, en faisant des saintes par la prière, en éduquant une élite d'épouses chrétiennes pour redresser la France après la Révolution et pour étendre le Règne d'amour de Jésus dans les familles. Ainsi, elle ouvre des pensionnats pour les demoiselles de la bonne société et, à côté, une école gratuite ou un orphelinat pour l'éducation des petites filles pauvres.

Très vite les fondations se succèdent : Amiens, Grenoble, Poitiers, Gand, Cuignères près de Beauvais, Niort... Madeleine-Sophie est supérieure à vingt-trois ans, supérieure générale à vingt-six. Elle supplie pendant dix ans le Père Varin de l'en décharger, mais celui-ci reste inflexible. Elle restera cinquante-neuf ans supérieure.

Quand elle meurt, âgée de quatre-vingt-cinq ans, la congrégation a cent vingt-deux fondations, et elle laisse 3500 religieuses réparties dans seize pays d'Europe, d'Afri-

que et d'Amérique : France, Belgique, Etats-Unis, Italie, Suisse, Irlande, Angleterre, Canada, Pologne, Algérie, Espagne, Autriche, Hollande, Allemagne, Chili, Cuba. Ces résultats peuvent faire croire à un triomphe, mais ils ne grandirent qu'avec l'engrais de la souffrance : maladies, épidémies qui décimèrent élèves et religieuses (1350 religieuses, souvent parmi les plus jeunes, moururent avant la Mère Barat), troubles politiques (révolutions en France et en Italie, persécution en Suisse), dissensions à l'intérieur de la congrégation (par deux fois, des crises mirent en péril la nouvelle communauté). Madeleine-Sophie répondait par le silence, l'humilité, et la prière, dans laquelle elle puisait une espérance inébranlable et la force de son pardon total envers ceux qui lui avaient fait du tort. « Ne voyons que Dieu, ne nous attachons qu'à Lui et ensuite que le monde s'écroule si Dieu veut. Nous demeurerons en paix, ensevelis dans le sentiment d'une confiance profonde. »

À suivre...

Sois fidèle jusqu'à la mort...

Et je te donnerai la couronne de la vie ! (Ap 2, 10.)



Dans l'univers des plantes, c'est le lierre qui symbolise la fidélité, par son attachement indéfectible au tronc auquel il grimpe. Sa devise ? *« Je meurs ou je m'attache ! »*

Le lierre est partout : dans nos campagnes comme dans nos villes, dans nos forêts comme dans les ruines... On le prend souvent pour un parasite, mais c'est pure calomnie ! Car notre lierre n'est pas responsable de la mort des arbres qu'il colonise : c'est parce que ces arbres déclinent d'eux-mêmes que le lierre prend davantage d'ampleur dans leurs branches ! Et puis le lierre « paie son loyer » : en perdant une partie de ses feuilles au printemps, celles-ci forment un véritable engrais au pied de l'arbre qu'il colonise, juste au moment où celui-ci en a le plus besoin !

Il ne détruit pas non plus les murs sur lesquels il grimpe. Là encore, c'est la déliquescence du mur en question qui autorise le lierre à glisser ses racines ou ses crampons dans les fissures : un mur en bonne santé n'a pas grand-chose à craindre d'un lierre, au contraire ! Celui-ci le protège des écarts de température et de la pluie qui lui sont fort dommageables, et ajoute un peu de verdure dans le gris de nos villes ! Ajoutons à cela que le lierre est un puissant filtre à parti-

cules et qu'il sert d'hôtel-restaurant à une foule d'insectes et d'oiseaux, au moment où ceux-ci en sont le plus dépourvus : automne et hiver.

Saviez-vous que le lierre n'avait pas une mais trois vies ? Sa première vie, il la passe à ramper sur le sol, dans la pénombre d'une forêt, en attendant d'avoir l'autorisation de monter dans un arbre, et cela peut durer des années... à la faveur d'une trouée de lumière, hop, le voilà qui commence son ascension. C'est sa deuxième vie : il va placer sa tête un peu plus près du ciel... le voilà prêt à entamer sa troisième vie, sa « vie d'adulte » : il va produire des fleurs et des fruits, sur de véritables petites branches qui peuvent mesurer jusqu'à trois mètres ! Et pour cette dernière vie, le lierre fait

peau neuve, ou plutôt « feuilles neuves » ! Fini les feuilles « d'ombre » à plusieurs pointes, il fabrique des « feuilles de lumière », à une seule pointe, tellement différentes des premières qu'on a du mal à croire qu'il s'agit toujours d'un lierre (cf photo) !

Le lierre produit alors des fleurs sous forme d'ombelles, c'est-à-dire regroupées en « pelote d'épingles », et ce en plein automne ! De quoi réjouir les insectes qui trouvent ici les derniers nectars et pollens avant l'hiver... Le lierre compte beaucoup sur leur aide, car une fleur ne peut polliniser elle-même : son pistil (fleur femelle) doit recevoir du pollen d'étamines (fleurs mâles) en provenance d'autres lierres : cela favorise la diversité génétique ! D'ailleurs, quand le pistil est prêt à être fécondé, les étamines de sa fleur sont tombées... Et c'est en plein hiver que le lierre peut donner ses fruits, sous forme de petites baies...

Voilà de quoi attirer votre attention sur une plante pourtant si familière !

Source : [*La Hulotte \(n° 107\)*](#) : vous y découvrirez encore une multitude d'informations sur le lierre !



Birthe Lejeune nous a quittés



Le 6 mai dernier, Birthe Lejeune rendait son âme à Dieu, après une vie donnée pour le respect de toute vie et pour que continue le combat qu'avait mené son époux.

« Épouse du Professeur Jérôme Lejeune, elle était l'artisan et l'âme de la maison depuis plus de vingt-cinq ans. Infatigable, généreuse et assidue, elle participait activement à la vie de la Fondation [Jérôme Lejeune, NDLR] jusqu'au jour de ses quatre-vingt-douze ans, fêtés le 3 février dernier. Son charisme, son dévouement et sa complicité avec chacun des visages de la Fondation, salariés des plus anciens aux plus jeunes, bénévoles permanents ou occasionnels, lui donnaient une place à part. Avec l'autorité de son expérience et l'affection de son grand cœur, elle était une référence et un exemple pour chacun. [...]

Ambassadrice inlassable et exigeante des trois missions « chercher – soigner – défendre » de la Fondation, elle a contribué de manière décisive à prolonger l'engagement du Pr Jérôme Lejeune au service des personnes touchées par un retard mental et plus spécialement de celles porteuses de la trisomie 21 [...].

La Fondation lui doit tout. Les derniers mots de son billet d'humeur furent ceux prononcés par son mari et ceux-là mêmes que nous reprenons aujourd'hui : « Nous n'abandonnerons jamais ».

(Extrait du communiqué de la Fondation Jérôme Lejeune)

Annonces

Les activités des mois à venir dépendront
des consignes qui seront données pour le confinement...
Vous pouvez suivre notre neuvaine de semaines
sur l'histoire chrétienne de la France,
et les autres informations sur
notre site internet :

www.fmnd.org

« A l'heure de ma mort, ô Marie que j'aurai tant de fois invoquée, soyez près de ma couche.
Soyez-y comme y serait ma mère si elle vivait encore.
Peut-être que ma langue paralysée ne pourra plus prononcer votre Nom,
mais mon cœur le redira toujours.
Je vous appelle maintenant pour ce moment redoutable.
Serais-je seul, expirant loin de tout secours ;
seul sans une main aimée pour me fermer les yeux,
je mourrai souriant, parce que vous serez là.
Je l'espère, je le crois, j'en suis sûr. »

Prière trouvée dans le bréviaire du Bienheureux Daniel Brottier

Quelques intentions

Prions :

- pour les personnes âgées qui souffrent de la solitude et pour que les plus pauvres n'aient pas à subir les conséquences économiques du confinement
- pour que les baptisés prient davantage et retrouvent le désir ardent de recevoir le Seigneur dans l'Eucharistie
- pour préparer la grande consécration de la Famille Missionnaire, de ses foyers amis et de ses amis, aux Cœurs de Jésus et de Marie, le 19 juin
- pour sœur Téodora qui prononcera ses vœux perpétuels le 5 septembre et pour frère Benoît qui sera ordonné prêtre le 17 octobre

Quelques dates

- 1^{er} juin : Sainte Marie, mère de l'Eglise
- 7 juin : Solennité de la Sainte Trinité (fête des mères)
- 11 juin : Saint Barnabé
- 14 juin : Solennité du Saint-Sacrement (procession de la Fête-Dieu)
- 19 juin : Solennité du Sacré-Cœur de Jésus
Grande consécration des amis de Notre-Dame des Neiges
- 20 juin : Cœur Immaculé de Marie
- 24 juin : Solennité de la Nativité de saint Jean-Baptiste (feu de la Saint-Jean)
- 29 juin : Solennité des saints Pierre et Paul

Le défi missionnaire

Chercher sur internet ou créer soi-même un diaporama missionnaire (sur un miracle eucharistique par exemple) et l'envoyer à des personnes pour lesquelles on a prié.

L'effort du mois

Prendre du temps dans une église auprès du Saint-Sacrement, chaque jour si possible...



« Servir les malades n'exclut pas l'assistance spirituelle, mais, naturellement, la suppose. »

Saint Benoît Menni, restaurateur des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu au XIX^e siècle